

DOCKS 66  
ROCK 200

PRESENTE

# LES SENTINELLES DU PORT

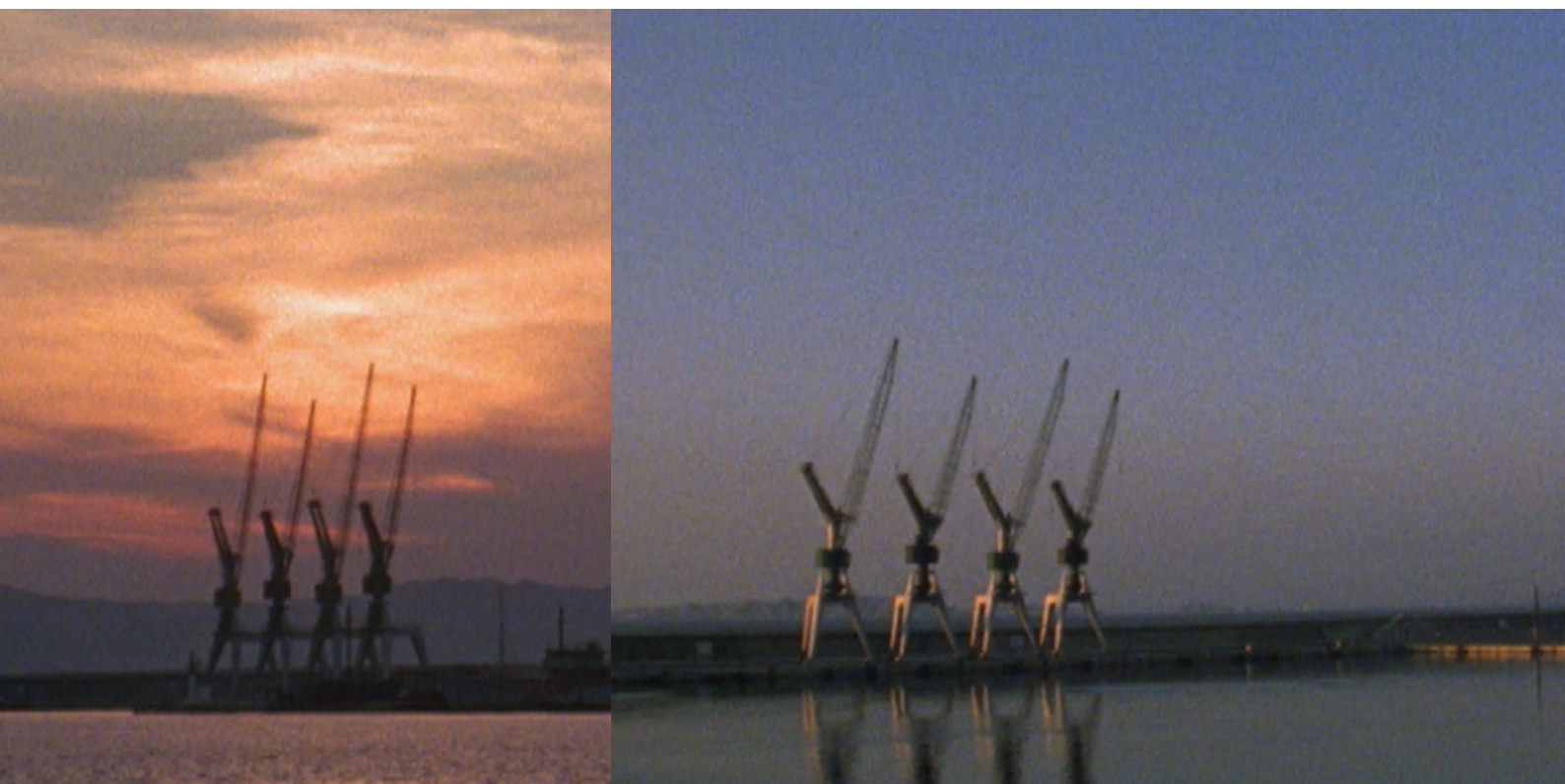
UN DOCUMENTAIRE DE CREATION ECRIT ET REALISE PAR PHILIPPE BERRIER



# Résumé

Le film met en scène la mutation du port de Marseille. La ville a repris du terrain sur l'espace portuaire. La bataille engagée par les dockers depuis plus de soixante ans est perdue. Avec elle disparaît une certaine vision de la solidarité, du collectif, de l'organisation du travail.

En parallèle émerge une nouvelle ambition pour la ville, être la destination touristique et culturelle du bassin méditerranéen, capter et satisfaire les flux de populations en se détournant, dans ses bassins marseillais, de l'accueil et du transport des marchandises. Un changement radical pour changer d'échelle et d'image et retrouver un âge d'or, une prospérité perdue.



# Synopsis

La forme très personnelle du film nous fait vivre cette agonie en mélangeant les époques, les genres, les rythmes. C'est un film sur le temps qui passe, sur ce qui fut, sur les désirs qui émergent et qui enterrent les dernières illusions, sur un monde en mouvement que certains voudraient stopper et que d'autres veulent accélérer, sur l'espace géographique remodelé à chaque étape du développement du port et qui remet en cause, à chacune d'entre elles, la façon de vivre et de travailler, la place de l'homme, obligé de s'adapter à la logique toujours plus forte de rendement. Le port vit, meurt et se régénère de plus en plus vite. Et ses travailleurs dans tout ça ?

Marseille. La ville. Le port. Ou bien le port, la ville. Dans quel ordre faut-il les énoncer ? Vision d'un couple à l'histoire chaotique qui a finalement cantonné l'un et l'autre sur des territoires distincts avec la mer comme horizon commun.

Le film nous entraîne sur les quais où luttes et résignations s'affrontent, se bousculent, s'expérimentent, se vivent dans la fraternité ou la trahison. Faut-il se soumettre aux impératifs de compétitivité ou résister, au détriment du trafic qui choisit d'autres ports ? Que penser de la toute puissance du syndicat CGT ? Que choisir entre le sens du collectif et l'individualisme émergent ? Que comprendre des activités portuaires d'avant et des bouleversements survenus ces cinquante dernières années ? Que choisir entre un travail de forçat à harnacher des remorques sur le pont d'un navire sous 35° et des technologies de manutention plus humaines mais tueuses d'emplois ? Quel regard poser sur les fantômes du port d'avant et sur le tsunami urbanistique déclenché en ce début de XXIème siècle ?

Nous sommes placés aux côtés des acteurs et des témoins des transformations du port et de la ville, pour répondre à une question de fond, de société.

# Note d'intentions de Philippe Berrier

Le 13 juillet 1999, je partais à Marseille rencontrer les dockers pour comprendre et observer un des derniers mouvements ouvriers structurés. Après trois semaines de tournage à enregistrer des moments de vie, des plans-séquences de la ville et du port, des témoignages sur les parcours des uns et des autres, et sur la réalité de la mondialisation à travers les transformations de l'espace et de l'activité portuaire, je me retrouvais incapable de me lancer dans le montage du film, ne sachant par quel bout le prendre, incapable de trier, d'affirmer, d'énoncer, d'ordonner le matériau filmique récolté.

De manière plus inconsciente, je ne voulais pas dresser le portrait caricatural d'une corporation, la famille docker, avec ses revendications et luttes qui, sur le moment, me semblaient d'une autre époque, totalement dépassées. N'était-ce pas, en fin de compte, quelques privilèges à sauvegarder au détriment de la compétitivité du port ? N'était-ce pas la seule volonté d'un syndicat pour conserver un bastion de lutte et entretenir un radicalisme politique, ou bien était-ce réellement leur fin annoncée parce que trop coûteux, trop assistés, trop solidaires, inadaptés à la course au profit des entreprises de manutention ? C'était probablement un peu tout ça.

Et la ville. Elle s'était imposée comme un acteur majeur du film envisagé, tellement jumelle du destin de tous les dockers au cours de l'histoire. Quelle place devait-elle tenir dans le film ?

Cela fait maintenant quatorze années que je vis avec le souvenir des images du port de Marseille. Elles ne sont jamais très éloignées de mes pensées. Je les ai ressorties à plusieurs reprises, les ai abandonnées à chaque fois, sans jamais pourtant les oublier, moins encore me décider à les « jeter ». Il me semble que les enjeux abordés sont toujours d'actualité, font écho à des questions irrésolues... Comment travailler ensemble, comment être compétitif en restant digne et respecté ? Avec des convictions et des valeurs à ne pas sacrifier, peut-on tout accepter pour sauver son emploi ? Pourquoi résister alors que les choses sont mal engagées ? Je voulais faire émerger des réponses, des éclairages.

Aujourd'hui, j'ai compris que le temps qui a passé était devenu un allié dans ce projet, un vecteur de

sens. A qui a-t-il donné raison ? Le cri d'alarme des dockers était-il justifié ? La logique du rendement, de la compétitivité des installations portuaires a-t-elle tout balayé ? Ou bien une autre vision, une autre orientation s'est-elle imposée naturellement, reléguant les angoisses et les menaces à la simple peur du changement, à la peur de la disparition ? Et la ville, quel rôle nouveau a-t-elle dévolu au port ? Sa volonté d'ouverture à la mer s'est-elle réalisée ? Dans quelles conditions ?

Ne me sentant pas la légitimité d'apporter de réponse à titre personnel à cette lutte engagée au quotidien, je souhaite laisser les événements parler à ma place, apporter leur vérité historique, au-delà des intérêts, préjugés et convictions. J'ai décidé de retourner à Marseille pour faire le bilan des questions soulevées lors de mon passage en 1999. Mesurer l'ampleur de la bataille du port, en écouter les soupirs, envisager ses perspectives.

Quatorze années plus tard...

Des morceaux du port ont été privatisés. Sur 2,5 km, le quartier de la Joliette est amputé de son activité portuaire. Le chantier « Euroméditerranée » est l'emblème nouveau d'une ville qui se voit en grand pour affronter le XXIème siècle.

Comme tant d'autres villes, la ville s'est engagée dans ce qu'il est convenu d'appeler « l'aménagement culturel du territoire ». Deux musées dessinés par des architectes prestigieux et internationalement reconnus ont été construits face à la mer. Les silos d'Arenc ont échappé à la démolition, transformés en salle de concert. D'autres bâtiments ont été rasés. La tour de la société CMA CGM, une des plus grandes compagnies maritimes mondiales, a émergé du sol sur 147 mètres de hauteur, imposant sa marque sur le territoire. D'autres tours en construction vont l'accompagner pour ériger une « skyline » (un panorama urbain) de standing international. Marseille se transforme en copiant un modèle de « capitale ».

Aujourd'hui, il faut capter les touristes, répondre aux besoins des nouveaux arrivants, avides d'offres culturelles, de distractions et de consommation. Avant, il fallait capter la marchandise en offrant un outil portuaire rentable et productif. En 2000, il y avait 200 000 croisiéristes qui s'arrêtaient à Marseille. En 2013, ils sont 1 100 000. Marseille a fait le choix des croisières et le pari futur d'une plaisance haut de gamme. Elle enterre ainsi un siècle d'histoire par l'ablation d'une partie importante de son port industriel.

On ne parle d'ailleurs plus de « port », on parle de façade maritime. Façade. Face à la mer, commerces et

culture avec vue sur le large. Une nouvelle poétique pour séduire, tel est le nouveau visage que la ville a souhaité mettre en proue. La mer seule se donnera à voir, maintenant que le port est débarrassé de son activité industrielle et sale.

Et les dockers ? En 2000, il y avait 450 dockers bénéficiant de la carte professionnelle. Aujourd'hui, ils sont 150. Demain, en 2023, il n'y en aura plus. Il est à parier qu'à cette date, la transformation radicale du port sera achevée. Leur agonie, finalement, accompagne et jalonne le déclin du port tel qu'il a existé depuis la seconde guerre mondiale, et, dans son chenal, de tout un monde.



# Quelques questions au réalisateur

## **Pourquoi ce titre : Les Sentinelles du port ?**

Sentinelle : définition du Larousse :

Autrefois, guetteur. Aujourd'hui, synonyme de factionnaire.

Littéraire. Personne ou chose qui a pour tâche de veiller, de surveiller pour éviter toute surprise

Mon explication personnelle ou la symbolique que j'y mets : pour moi, une sentinelle a deux fonctions. D'un côté, elle surveille un périmètre et défend quiconque d'y entrer (le port est un espace industriel protégé) et d'un autre côté, une sentinelle est une personne qui donne l'alerte lorsqu'un danger menace. Les dockers ont ce double rôle de protéger leur outil de travail et de le défendre, en même temps qu'ils donnent l'alerte en annonçant la fin d'un monde qu'ils refusent d'abandonner pour préserver les valeurs qu'ils ont défendues et qui sont rattachées à ce monde. Ils donnent l'alerte sur les dangers, à leurs yeux, de la nouvelle orientation du port.

Sur un plan urbanistique et donc symbolique, les grues « à l'ancienne » sont les sentinelles qui veillent de leur hauteur sur le port et sur les hommes qui s'affairent. Depuis, la tour CMA-CGM domine le paysage portuaire et entérine la puissance conquérante de la ville sur cette partie des bassins.

## **Comment avez vous trouvé vos personnages et intervenants ?**

N'étant pas de Marseille, j'ai passé beaucoup de temps sur place à questionner et à expliquer le projet qui me tenait à cœur. Les dockers présents à l'image m'ont été présentés par le syndicat des dockers.

Véronique, pour la partie « ville », s'est imposée en toute fin de documentaire après de multiples tentatives à convaincre certains acteurs des quartiers impactés par les transformations à témoigner.

Les intervenants présents sont le fruit de recherches et de sollicitations parmi les personnes ayant participé ou traité de la question portuaire ou de la ville en devenir.

## **Comment avez vous trouvé votre place auprès des dockers en 99 puis lors du tournage de 2014 ?**

En 1999, j'ai sollicité les dockers pour qu'ils me laissent filmer leur activité et leur quotidien. Tout de suite, ils m'ont proposé de suivre Jacky Onorrus dans son rôle de contrôleur d'embauche. Cette rencontre m'a permis de me faire connaître de tous et d'avoir une certaine légitimité et confiance.

En 2013, la direction du syndicat ayant bien évidemment changé, ce fut plus difficile. Leur situation sur le port et les rapports de force à ce moment étaient tendus. Il m'a fallu un certain temps pour obtenir à

nouveau leur confiance.

### **Pourquoi avoir décidé d'utiliser les archives de Paul Carpita ?**

Lorsque j'ai décidé en 1999 de m'intéresser aux dockers de Marseille, j'ai effectué un certain nombre de recherches. Je suis ainsi tombé sur le film de Carpita qui, tout de suite, s'est imposé comme un objet unique qui participerait à la narration du film. Pouvoir éclairer le présent à l'aune du passé engendrerait sûrement des correspondances riches de sens. Je suis même allé plus loin en 1999. J'ai tourné des prises de vue de lieux toujours existants en respectant le cadrage de Carpita. Je pensais m'en servir au montage pour associer le Marseille d'il y a 50 ans avec celui d'aujourd'hui. Finalement, je n'ai pas insisté dans cette direction. Ce rapport présent/passé existe autrement.

### **Pouvez-vous nous en dire plus sur le choix de la musique originale pour ce film ? Et la façon dont la collaboration avec Sonia De Meglio s'est construite tout au long de la production du film ?**

Je connaissais Sonia suite à une première collaboration sur un documentaire. J'apprécie plus particulièrement les fragilités et les forces entremêlées qu'elle déploie dans ses compositions. Pour ce projet, sa musique traduit ce difficile équilibre entre nostalgie d'un monde passé et que l'on va enterrer et promesses d'un avenir soi-disant meilleur et radieux pour tous.

Depuis le début, je voulais que sa musique se suffise à elle-même, qu'elle existe seule, comme un commentaire, sur les images. La richesse de ses arrangements ont permis cette narration autonome, ce dialogue avec les images.



# Bio-filmographie de Philippe Berrier



Philippe Berrier est né en 1962 à Aix-en-Provence (13). Après des études de cinéma, il commence une carrière de reporter indépendant dans les zones de conflit. Ses sujets sont diffusés dans les émissions de magazine - « Rebelles karens en Birmanie » - 1987 - Antenne 2 - 9' / « Le rock à Beyrouth » - 1988 - La Cinq/RAI/NHK - 8' / « Beyrouth by night » 1989 - FR3 - 7'.

Ne souhaitant pas continuer dans cette voie journalistique, il affirme son choix d'auteur-réalisateur. Pour cela, il crée sa société de production et réalise des films institutionnels qui lui permettent d'autoproduire ses premiers documentaires. En 1991, « Kergonan : profession moine » - 52' - La Cinq/Radio Télévision Suisse Romande (RTSR)/ Sky Channel - reçoit un bon accueil critique (Le Monde, Le Figaro, Télérama).

Ainsi va se poursuivre jusqu'à aujourd'hui une alternance de réalisation entre films documentaires et films institutionnels. En 2001, « Ouagadougou, cellule 32 » - 52' - Gloria Films - Arte Distribution - réalisé dans l'enfermement de la prison centrale de Ouagadougou, au Burkina Faso, est en compétition officielle au FIPA, à Biarritz.

## **Autres films :**

« A l'ombre des châteaux » - 52' - Production Région Centre - 1993 - Une rencontre intime avec les terroirs, les habitants, les savoir-faire, les paysages, l'histoire de la région Centre, loin des clichés habituels. Un voyage à l'échelle des pas de l'homme.

« Du bleu sur les hauts-fourneaux » - 50' - DCX/KTO - 2005 - Série « L'entreprise à visage humain » - En

1999, dans la sidérurgie lorraine, un concept novateur prend jour suite au licenciement de 200 personnes, âgées de 50 ans et plus et difficilement reclassables : créer une entreprise de services à partir de rien, sans clients, sans produits, sans usine, avec l'obligation de réussir.

« Jardins d'Eden » - 52' - 24images/TV Le Mans - 2007 - À 21 ans, Mériadec est à la croisée des chemins. Il doit choisir entre la reprise de l'activité cidricole du grand-père et son désir de partir à l'aventure. Sylvie, la cinquantaine, est parisienne. Du haut de son manoir, elle règne sur 2000 pommiers à cidre et bouscule les conservatismes de la Normandie traditionnelle alors qu'elle n'y connaissait rien. Dans leur sillage, « Jardins d'Eden » fait état d'un monde rural en pleine mutation.

« La tête haute » - 50' - DCX/KTO - 2011 - Série « L'entreprise à visage humain » - Dans les Territoires d'Outre-Mer, de nombreux jeunes choisissent pendant 10 mois l'Armée et son Service Militaire Adapté pour trouver un métier et sortir de la spirale de l'échec la tête haute.

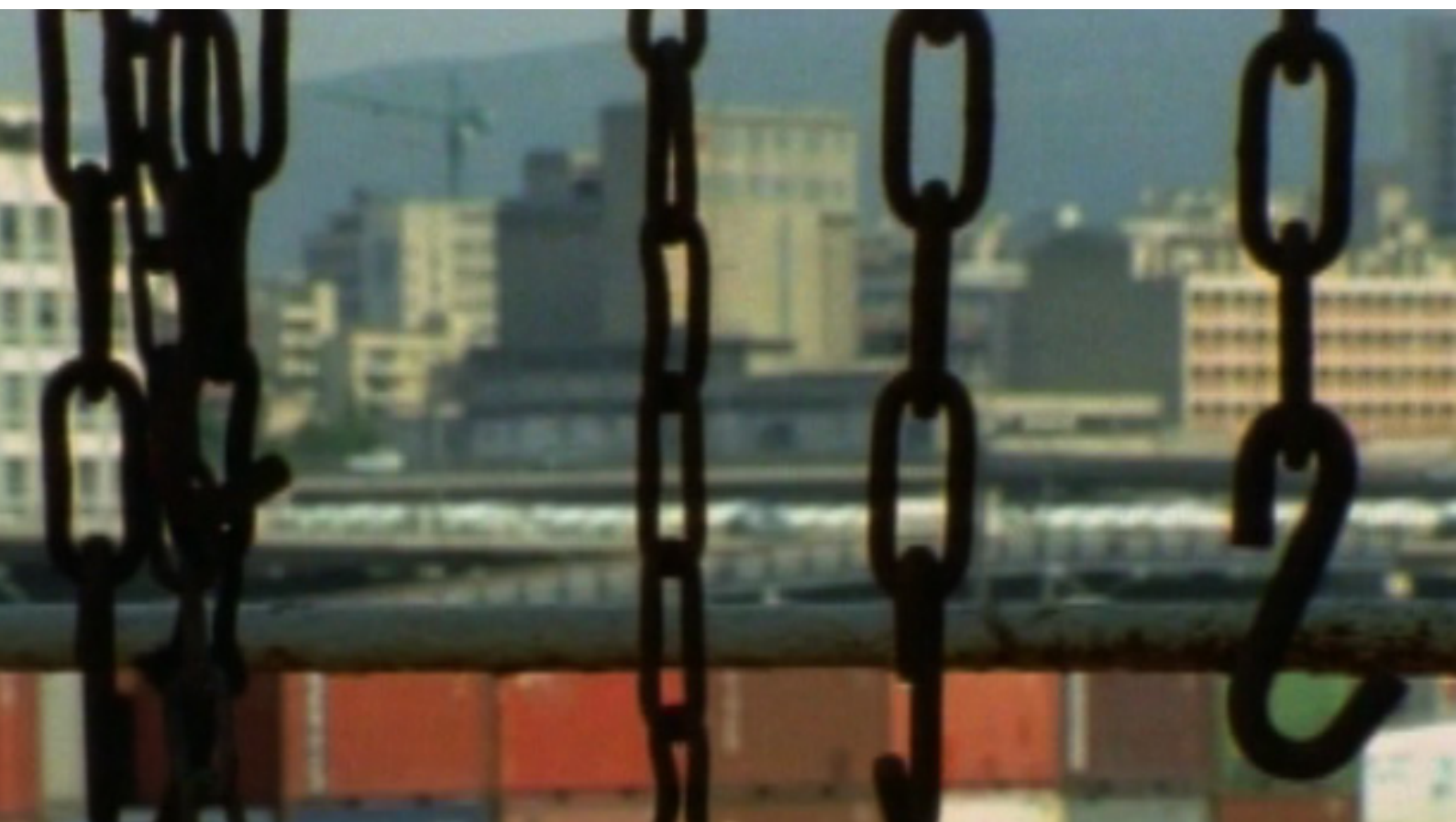


# Présentation de DOC(K)S 66

DOC(K)S 66 est une société de production et de distribution, spécialisée dans le genre documentaire. Son désir est de développer des axes éditoriaux forts et de parvenir à défendre des projets et des points de vue d'auteur. Notre travail de distribution se veut à la fois sensible à des projets d'ici et d'ailleurs, des thématiques nationales et internationales : à l'heure d'un monde toujours plus globalisé, il est capital de regarder plus loin que son pays d'appartenance tant dans le process de fabrication des films que dans les sujets abordés.

Son activité se développe au cœur du milieu du cinéma mais aussi de la télévision et ce à toutes les étapes de la vie des films : de leur écriture à leur existence sur les plateformes VOD.

C'est dans ce cadre qu'aujourd'hui plusieurs documentaires sont actuellement en développement et d'autres en cours de production. Quant à la distribution, la société a sorti en salles le 26 décembre 2012, le long-métrage documentaire : Le Bonheur...terre promise, de Laurent Hasse, le 29 janvier 2014 : Ceuta, douce prison de Jonathan Millet et Loïc H. Rechi et le 8 octobre 2014 : Heritage Fight d'Eugénie Dumont. A suivre : Pôle emploi, ne quittez pas ! de Nora Philippe (19 novembre 2014) et Les Chebabs de Yarmouk d'Axel Salvatori-Sinz (18 mars 2015).



# La compositrice de la musique originale

## Sonia De Meglio

Sonia est auteur compositeur interprète, mais également danseuse et comédienne, au parcours atypique. A 15 ans elle a déjà parcouru la planète avec sa famille et va poursuivre ses études dans diverses branches artistiques en Europe et aux Etats-Unis. De la même façon, elle suivra des études à l'ITF de Montréal et développe des projets à travers le sport, l'art et la culture.

Conseillère en insertion professionnelle et diplômée en médiation sociale et politique à Sciences Politiques d'Aix-en-Provence, elle intervient aussi en milieu carcéral pour proposer des ateliers d'écriture, chant et compositions musicales auprès des détenus.

En 2000, lors d'un séjour sur Paris, elle rencontre Olivier Megaton (La Sirène rouge, Colombiana, Taken 2). Elle compose déjà ses propres chansons et musiques, et pose sa voix à l'image pour certaines publicités et radios. Olivier Megaton lui propose de travailler sur ses créations. Elle signe chez BMG édition pendant 2 ans.

Elle collabore avec Yvan Gauthier (I hate LA), Yvan Taïeb ; Philippe Berrier (Du bleu sur les hauts fourneaux), Nicolas Cuhe (La chance de ma vie) ; Nicolas Duval (Peter Pan)...Elle travaille avec des musiciens comme Jonas Hellborg, Kamil Rustam, Paul Powell et son mentor n'est autre que Gabriel Yared pour la composition cinématographique.

Elle est recrutée pour des défilés de mode pour lesquels elle réalise des performances en tant que chanteuse et danseuse (Kenzo, Bonni Miller, Benetton, Escada, Stella Forest).

Comédienne aussi, elle est à l'affiche de la comédie musicale « Freedom » de Muriel Hermine, « La naissance », « Alice au Pays des Merveilles », « L'Odyssée Burlesque » de la Compagnie Miranda.

Elle sort plusieurs albums chez Sephora musique « Saint Esprit » ainsi que chez BMG/Universal, sous le pseudonyme de Suni : « Bel Amour ».

Elle participe également à plusieurs featurings pour des albums comme Nicolas Montazeau, Label Keroze-

ne, Assassins, Ladéa.

Avec le duo VAGABOND DES MERS, elle signe des textes qui parlent de sa foi, de l'amour et de ses voyages.

En 2012, elle fonde l'agence LADIVA CHIC (booking events/Marketing/Création d'une ligne de prêt à porter) et réalise la promotion d'artistes dans le monde entier (St Germain, Avà, Nicola Sergio, Layko, Miss Jake, Anjaya, Tekyes).

En 2013 elle prépare deux albums :

- « Vagabond des mers » (chanté en anglais, français, hébreux, espagnol), avec Jean-Michel Luciani (musicien du groupe AVA);
- « Drop of Hope » avec Knutt Peter Vangol (Norvège).

En 2013, elle compose la musique pour le documentaire de création « Les Sentinelles du port » de Philippe Berrier et participe à la B.O du prochain film de Nicolas Cuche.

Collabore avec Nicolas Duval et François Dupeyron (La chambre des officiers).

Au théâtre elle chante, danse et joue pour « L'odyssée burlesque », adaptation d'Homère par Thierry Surace pour la Compagnie Miranda.

En parallèle de ses activités professionnelles, elle s'investit pour des missions humanitaires (sport & culture) auprès des centres d'accueil pour les enfants orphelins avec l'association « Amitié Sans Frontière » et participe à la fondation de l'association « KAMIL » en faveur des enfants autistes.

# Fiche technique

Durée : 52'

Genre : documentaire

Format : 16/9 - HD - couleur

(Hors archives : Extraits du film « Le Rendez-vous des quais » de Paul Carpita : 35mm (noir et blanc) +

Archives personnelles du réalisateur : 16mm (couleur) + DV (couleur))

Année de production : 2014

Pays de production : France

Lieu de tournage : Marseille - Région PACA

Auteur- réalisateur- chef opérateur : Philippe Berrier

Ingénieurs du son (tounage Marseille 2014) : Cédric Genet & Emmanuel Germond

Montage : Isabelle Collin

Musique originale : Sonia De Meglio

Musiques additionnelles : Nicolas Montazaud, David Grumel et Michael Metzler

Montage son : Benoit Michel

Mixage : Jérôme Alexandre

Étalonnage : Thomas Say

Titrages : Marjorie Goitre & Frédéric Willig

Commentaire dit par : Philippe Morice

Une coproduction : DOCKS 66 - France 3 Corse ViaStella - CINAPS TELEVISION - Philippe Berrier

Avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

Et pour la musique originale : composée et enregistrée avec le soutien de la SACEM en association avec ALCIMÉ (Festival International du Film d'Aubagne).

Productrices déléguées : Aleksandra Cheuvreux et Violaine Harchin

Distribution : DOC(K)S 66



# Contact

**DOC(K)S 66**

**7 rue Terrusse 13005 Marseille**

**+ 33 6 18 46 24 58 (Violaine Harchin)**

**+33 6 99 70 92 87 (Aleksandra Cheuvreux)**

**Mail : [contact@docks66.com](mailto:contact@docks66.com)**

**Prélude :**

**[www.vimeo.com/111210483](http://www.vimeo.com/111210483)**

**Page Facebook :**

**[www.facebook.com/lessentinellesduport](http://www.facebook.com/lessentinellesduport)**

